

Épître Familière à Guillaume Apollinaire

Tu fus ne disons pas poilu mais prince
au royaume de terre et de dessous la terre,
prince de toute la province
que le cri des obus réveilla voici quatre années.
Je connais plusieurs de tes canonniers.
Ma dame de toujours est leur marraine, un peu leur fée.
Et je crois même me rappeler qu'ils m'appellent leur parrain.
Celui-ci m'a dit: C'était, Apollinaire,
un homme tout pénétré de mystère.
Il recevait un courrier à tuer les Postes.
Il disait des mots qu'il nommait des vers.
Et il mettait beaucoup de belle humeur à se battre contre les Boches.
Celui-là m'a dit: Ah! voici son portrait par Rouveyre?
Ma foi! ce monsieur Rouveyre tient son crayon comme un soldat son fusil.
Il l'a dans la main tout comme j'y ai un poil,
solidement ancré, et pour sûr
on ne le lui prendrait pas sans se faire abîmer la figure.
Foutre! le voilà *portraitgraphié* ainsi qu'il faut
notre chef, etsi çà n'était pas sur le « *Mercur* de France »
qu'il nous regarde, de sa lèvre au sourire ensemble grave et gai,
je mettrais ma main au feu
(et je dis au feu des marmites)
qu'il va comme là-bas tout de bon nous parler.
— Alors vous l'aimiez bien ? — Pardi! si on l'aimait!
Comme on n'a que de bonnes raisons de détester les Boches,
on n'en a que de bonnes d'aimer Apollinaire.
Si c'est pas malheureux de penser qu'il s'appelle Guillaume?

Apollinaire! Apollinaire!
que ne les as-tu menés aux Mamelles
tes canonniers d'hier et aussi tes biffins?
Ils eussent fait jaillir du choc mat de leurs mains
les foudres d'un tonnerre d'applaudissements.....
— A vos ordres, mon lieutenant!

Gaston PICARD.